



L'illustré
1002 Lausanne
058 269 28 10
www.illustré.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Publikumszeitschriften
Auflage: 61'751
Erscheinungsweise: wöchentlich

Seite: 12
Fläche: 436'795 mm²

Auftrag: 3007101
Themen-Nr.: 999.222

Referenz: 72995772
Ausschnitt Seite: 1/8

7 EVENEMENT

Rebecca Ruiz LA MINISTRE COOL

Elue triomphalement au Conseil d'Etat vaudois, cette jeune criminologue incarne une nouvelle génération de politiciens suisses. Une génération cool... jusqu'à un certain point. Une génération qui sait mieux que jamais maîtriser et soigner son image.

PHOTOS FLORENCE ZUFFEREY
TEXTE PHILIPPE CLOT

«J'AI TOUJOURS ADORÉ FAIRE DE LA POLITIQUE»
REBECCA RUIZ

Chez elle, avec son père Francisco Ruiz, lui-même conseiller communal lausannois, vient tenir compagnie à sa fille durant la pause de midi.



L'illustré
1002 Lausanne
058 269 28 10
www.illustré.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Publikumszeitschriften
Auflage: 61'751
Erscheinungsweise: wöchentlich

Seite: 12
Fläche: 436'795 mm²

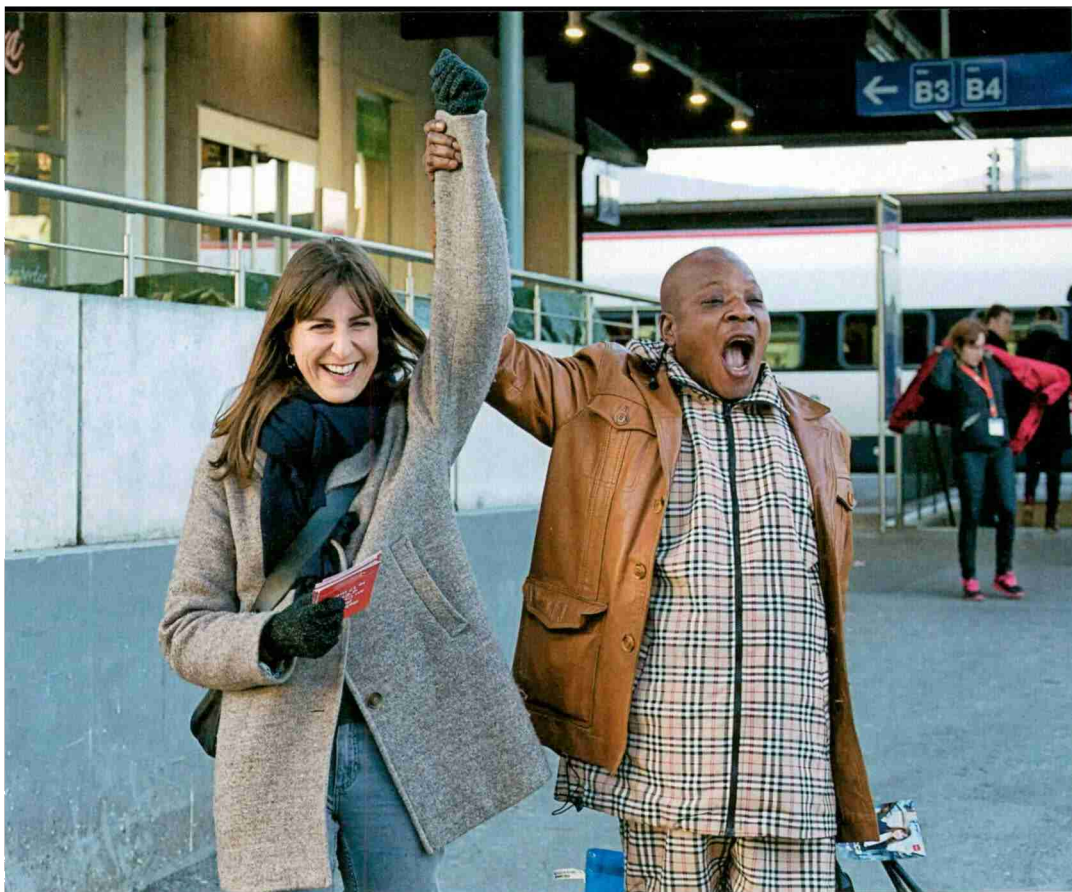
Auftrag: 3007101
Themen-Nr.: 999.222

Referenz: 72995772
Ausschnitt Seite: 2/8



Un seul tour de piste La plainte pénale déposée contre elle pour un prétendu emploi fictif et les critiques qui ont accompagné la nomination de son mari au poste de président de la Compagnie générale de navigation n'ont pas entamé la marche triomphale de Rebecca Ruiz. Très bien organisée, méticuleuse, maîtrisant ses dossiers et sa communication, un seul tour lui a suffi pour dégoûter ses concurrents.





Spontanée

Elle a fait le tour du canton et a charmé des communes votant pourtant à droite. Et ici à Yverdon, un citoyen lui fait un triomphe avant l'heure.

«ELLE A UNE QUALITÉ D'ÉCOUTE EXCEPTIONNELLE»

UN MILITANT SOCIALISTE LAUSANNOIS



TEXTE PHILIPPE CLOT

Elle nous avait donné rendez-vous au Pointu, l'ancienne brasserie Le Lavaux reconvertie en bar à vin et à tartines (délicieuses), archétype de l'adresse pour bobos lausannois. Mais la machine à café en panne ce matin-là nous oblige à rebondir dans une boulangerie-tea room de la place de la Palud.

Elle est en pleine forme, Rebecca Ruiz. Souriante, enjouée, sympathique... Sans doute un reste de l'effet légitimement euphorisant d'une victoire électorale acquise bien plus facilement que prévu. Cela fait une semaine déjà que la socialiste de 37 ans peut se projeter dans ce rôle de conseillère d'Etat du canton de Vaud qu'elle assumera dès le mois de mai prochain, un poste de ministre décroché après un premier tour si dominateur que ses adversaires ont préféré déposer les armes plutôt que d'encaisser une seconde claque. Après cinq ans de Conseil national, voici donc la criminologue «au Château», comme on dit dans le canton de Vaud. Et la nature exposée du poste ne lui fait pas du tout peur. On la sent impatiente de retrouver ce gouvernement désormais composé de cinq femmes et de deux hommes, une véritable gynarchie sans précédent dans l'histoire suisse. Elle concède tout au plus que le rôle de ministre implique de renoncer à

une partie de la liberté dont peut profiter une parlementaire de son genre, très active et plutôt indépendante d'esprit.

Qui aurait pourtant pensé que cette criminologue accèderait si vite, si facilement à l'exécutif cantonal, treize ans seulement après son entrée dans un Conseil communal de Lausanne que son parti domine outrageusement depuis des décennies, un parti où la concurrence interne est impitoyable? Elle-même, peut-être, s'offrait le droit de cette ambition. Car derrière ses magnifiques yeux verts, son sourire plein de dents blanches et une désarmante bonhomie se cache probablement un animal politique aux dents de sabre.

Comment se prépare-t-elle?

Mais pas question de se présenter soi-même comme tel. Elle préfère parler d'un parcours politique fait d'empathie envers les moins bien lotis, entre ville et campagne, un parcours studieux et structuré: «Il n'y a pas de voie toute tracée pour accéder à un gouvernement cantonal. A gauche, on a des ancrages associatifs. Cela vous fait connaître dans le canton et je me suis occupée de dossiers qui intéressent beaucoup les gens, notamment la santé, l'augmentation des primes. Et j'ai beaucoup été sur le terrain, pas seulement dans ma petite ville de Lausanne, mais dans tout le canton.» Reste que son parcours professionnel exempt de fonctions

dirigeantes a de quoi interpellé. Comment se prépare-t-elle à diriger un département et ses centaines, voire ses milliers de fonctionnaires, avec ses chefs de service parfois caractériels, alors qu'elle n'a guère évolué, hormis ses mandats politiques successifs, que dans l'associatif et assumé quelques mandats isolés? Ce changement radical de statut et de décor ne l'effraie de toute évidence pas le moins du monde et elle nous assure en souriant qu'elle découvrirait et assumerait ses nouvelles fonctions en douceur.

En revanche, quand des journalistes tentent de chercher la petite bête sur elle ou sur son mari, Benoît Gaillard, qui lui avait succédé à la tête des socialistes lausannois, le couple dégage les portables pour appeler le rédacteur en chef du journal en passe de publier un article dérangeant. C'est aussi ça, la génération des années 80, une génération qui a vécu ses premières émotions politiques en osmose avec le début des réseaux sociaux. La maîtrise de leur propre communication est devenue la norme pour eux, tandis que la presse, ce quatrième pouvoir en crise, reste plus difficile à contrôler. A une ou deux reprises d'ailleurs durant notre rencontre, Rebecca Ruiz rappellera que ce sont bien plus les médias, et non la population, qui ont relayé les attaques de ces deux derniers mois contre elle et son mari.



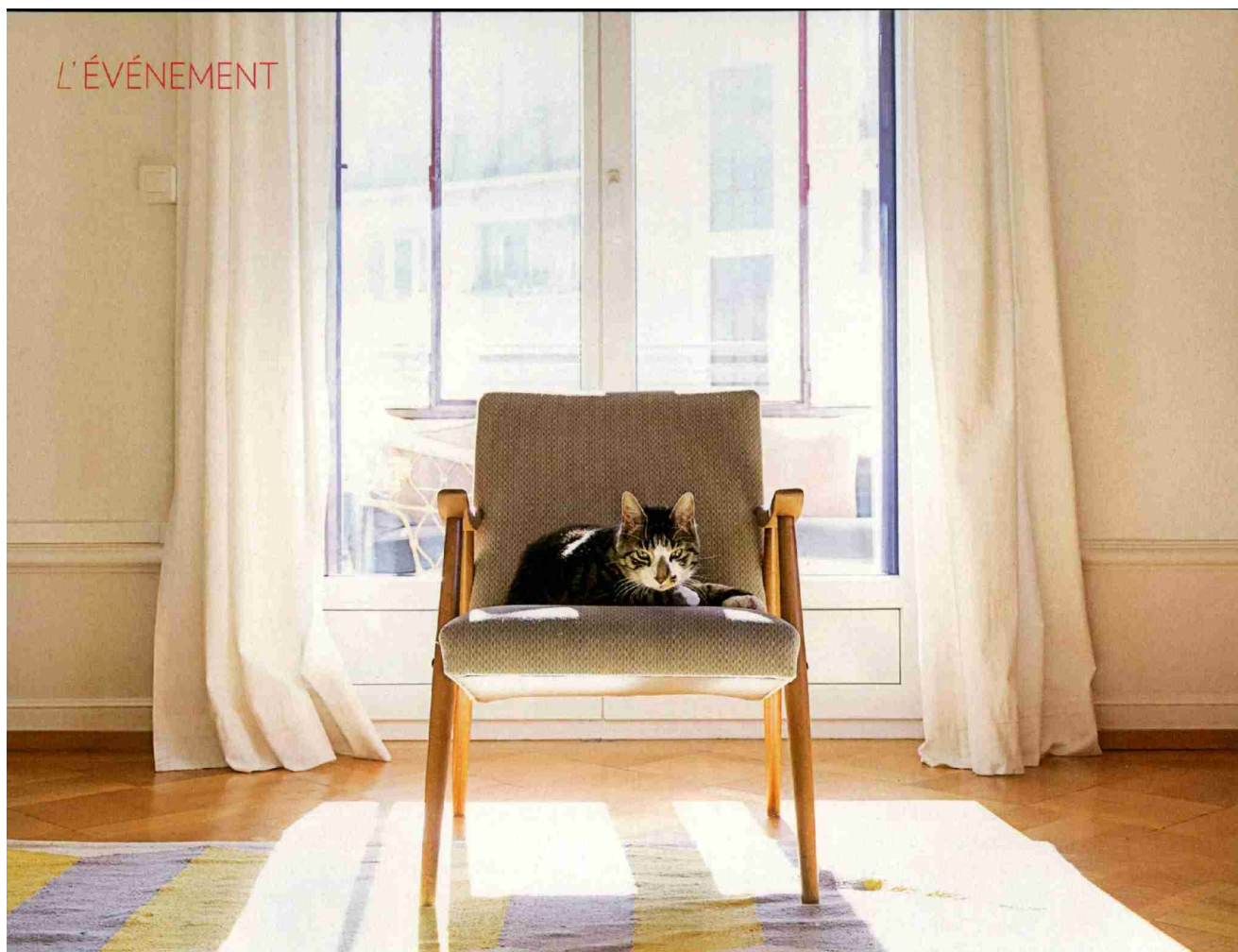
Mais la génération Ruiz, dans sa version socialiste lausannoise en tout cas, c'est aussi une génération de militants qui a bénéficié de la voie royale ouverte presque héroïquement par les caciques du parti comme Yvette Jaggi et Pierre-Yves Maillard, pour ne citer que les deux plus connus, et sans doute les plus brillants. Leurs successeurs leur doivent presque tout et ils feraient bien de s'en souvenir. Rebecca Ruiz n'a d'ailleurs aucune peine à quitter cet héritage, même si cette reconnaissance n'est pas aussi spontanée qu'on pouvait l'imaginer...

D'après un de ses admirateurs, la criminologue, qui nous rappelle qu'elle «admire et respecte sans réserve le travail difficile de la police», viserait assez logiquement la Sécurité: «Quand on est candidate à un exécutif cantonal, il faut être prête à assumer n'importe quel département. Et quand on est la

dernière arrivée, il faut accepter ce que l'on vous donne. Mais en effet, maintenant que je suis élue, si j'héritais notamment de la Sécurité, j'en serais très contente.» Et la plupart des Vaudois approuveraient sans doute cette attribution dans la mesure où la socialiste se démarque de l'inertie angélique dominant au sein de la gauche vaudoise quand il s'agit par exemple du deal de rue. «Je suis assez à l'aise sur ce thème, confirme-t-elle. Quand j'étais présidente du Parti socialiste lausannois, j'avais déposé un postulat de trois pages pour suggérer des mesures à prendre à la municipalité. Et j'ai applaudi des deux mains quand celle-ci a pris des dispositions allant dans cette direction. La situation était en effet devenue très difficile dans certains quartiers, dont celui où j'habite avec ma famille. Il faut des actions fortes contre le deal de rue, sinon un sentiment d'impunité s'installe et la situa-

tion devient carrément délétère. L'espace public appartient, doit appartenir à tout le monde.»

Mais ce franc-parler a des limites: Rebecca Ruiz préfère ne pas se prononcer quand on lui demande son avis sur d'autres thèmes délicats comme la mendicité ou les forfaits fiscaux. Cette maman de deux filles de bientôt 2 et 6 ans («mais pas une mère qui disparaît le lundi matin pour ne réapparaître que le vendredi soir») redevient prolix en revanche pour commenter la répartition historique des sexes dans ce gouvernement vaudois qu'elle s'apprête à intégrer: «Non, je vous rassure, la priorité de ce gouvernement à cinq femmes ne sera pas d'imposer l'écriture inclusive à tous les citoyens, nous dit-elle en riant. Ce qui est en revanche possible, c'est que des sujets importants et vécus de près par les femmes soient mieux pris en compte que jamais.» ■



«Chaussette»

C'est le chat de la famille Gaillard-Ruiz. En revanche, pas question de montrer les deux fillettes du couple.

«J'AI ÉTÉ TRÈS SURPRISE PAR MON SCORE»

REBECCA RUIZ



L'illustré
1002 Lausanne
058 269 28 10
www.illustre.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Publikumszeitschriften
Auflage: 61'751
Erscheinungsweise: wöchentlich

Seite: 12
Fläche: 436'795 mm²

Auftrag: 3007101
Themen-Nr.: 999.222

Referenz: 72995772
Ausschnitt Seite: 7/8



Souffler un moment
Entre deux déplacements dans le canton, une pause lecture pour oublier une campagne bien plus difficile que l'élection elle-même.



**Premier et...
dernier tour**
Triomphe: 46,5%
des voix dans
cette
complémentaire,
contre 37,5% à
l'UDC Pascal
Dessauges,
soutenu par le
PLR. Beaucoup
de Vaudois ne
voulait pas
non plus
remplacer
Pierre-Yves
Maillard par un
UDC.



L'illustré
1002 Lausanne
058 269 28 10
www.illustré.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Publikumszeitschriften
Auflage: 61'751
Erscheinungsweise: wöchentlich

Seite: 12
Fläche: 436'795 mm²

Auftrag: 3007101
Themen-Nr.: 999.222

Referenz: 72995772
Ausschnitt Seite: 8/8



PUISSANCE FEMMES, LA PHOTO HISTORIQUE

Avec cinq conseillères d'Etat sur sept, le canton de Vaud possède désormais le gouvernement le plus féminin de Suisse! Pour «L'illustré», les ministres ont accepté de poser au Château, à Lausanne. De gauche à droite: Jacqueline de Quattro, 58 ans (PLR, Dpt du territoire et de l'environnement), Béatrice Métraux, 63 ans (Verts, institutions et sécurité), Rebecca Ruiz, 37 ans (PS, entrera en fonction en mai), Cesla Amarelle, 45 ans (PS,

formation, jeunesse et culture), la présidente Nuria Gorrite, 48 ans (PS, infrastructures et ressources humaines). «Il y a une complicité entre femmes qui transcende les partis. Cela nous aide à construire des ponts dans une société de plus en plus clivante», s'est réjoui Jacqueline de Quattro.

PHOTO DARRIN VANSELOW
Production Pascale Méroz Quebatte